

06. Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?
13. Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Le regroupement de ces deux questions nous a amenés à ne considérer que la diversité scolaire des élèves. Cependant, nous avons veillé à ne pas déborder sur la question consacrée à l'hétérogénéité.

Question n°6 :

Les mesures existantes à développer :

Pour que l'école s'adapte au mieux à la diversité des élèves, elle doit encourager et développer les travaux stimulants et diversifiés en interdisciplinarité : les IDD en collège , les TPE en lycée, les PPCP en Lycée professionnel.

Les initiatives extérieures à mettre en place :

- Le respect de la diversité nécessite une amélioration de l'orientation. Il est essentiel et urgent d'améliorer la communication auprès des parents pour lutter contre l'orientation des élèves par l'échec. L'image que les familles ont de la scolarité de leur enfant est trop souvent faussée. Leur représentation de l'orientation est dévoyée par de multiples raisons : médias, carte scolaire, réseau de bus , projection de leurs espérances ou de leurs échecs.... Il faut retrouver la confiance des familles dans l'institution scolaire.

- Certains élèves n'ont pas d'appétit pour les parcours scolaires mais possèdent néanmoins des compétences réelles non reconnues (ponctualité, habileté, adresse, inventivité...) qui leur permettront de devenir des professionnels qualifiés, compétents, bien rémunérés. Il est indispensable de créer une voie professionnelle noble qui ne soit pas subie à l'issue d'orientation par l'échec mais une voie attractive pour des métiers notamment de l'artisanat, revalorisés aux yeux de l'opinion et de l'institution. Cette voie doit englober la formation technologique et professionnelle afin d'être réellement qualifiante et non seulement diplômante. Elle doit aussi et surtout permettre aux jeunes d'acquérir une solide culture générale qui lui permette d'évoluer et de s'adapter tout au long de sa vie professionnelle. On ne peut plus accepter de « traîner » dans des cycles courts des élèves sans envie, sans espoir de travail ou d'adaptation

- L'école qui prend en compte la diversité doit aussi offrir des voies d'excellence par toutes le filières du bac, une solide liaison avec les familles apparaît encore incontournable pour proposer la filière d'excellence de chacun et non imposer la série S comme la seule possible... Là encore, c'est un travail d'information qui est nécessaire.

- Il faut écouter le message délivré par les élèves et les aider à exprimer leurs désirs et leur choix notamment par des bilans de compétences.

Question n°13.

-Les élèves en grande difficulté nécessitent une organisation particulière au sein des écoles et des collèges. L'école doit être le lieu de détection précoce des déficiences comportementales, cognitives et des handicaps et aussi le lieu de concentration des moyens. Il faut amener les partenaires du traitement (psychologues, orthophonistes, médecins.....) sur le lieu d'apprentissage des enfants.

Le traitement de ces enfants ne peut se faire sans le traitement des causes : misère économique, sociale, culturelle : des parents qui travaillent apprennent à leurs enfants la ponctualité et l'effort. Ici, l'école doit pallier les inégalités liées à l'éducation parentale.

-La réussite des enfants passe par la création d'un lien inexistant avec les parents, très réticents voire en opposition. Il est nécessaire de recréer un lien fort avec les familles, un dialogue, il faut accompagner les familles, leur ouvrir l'école qui peut être la leur : le lieu où ils apprendront à apprendre à leurs enfants : il faut ouvrir l'école aux parents.

PRIORITE: Amener les parents vers les écoles pour créer un lien de confiance indispensable aux choix des élèves qu'il faut savoir écouter.

08. Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

La commission n'a pu aborder que les 3 premiers sujets relatifs à cette question à savoir

1. Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?

a) constatations :

Il apparaît que les élèves ont l'impression de travailler trop car ils ne savent pas travailler efficacement, ils ne savent pas apprendre une leçon, revenir sur un exercice raté. Ceux qui ne sont pas suivis à la maison sont désavantagés ce qui risque d'accroître les différences sociales.

Il semble qu'il existe un fossé entre le primaire et le collège. Il paraît que, selon les directives officielles, les enfants ne doivent pas avoir de devoirs écrits à la maison dans le 1^{er} degré. Au collège les exigences sont plus importantes. S'il n'existe pas une entente à l'intérieur de l'équipe pédagogique pour répartir la somme de travail, celle-ci peut se révéler quelquefois trop lourde.

Les apprentissages dans le primaire apparaissent trop ludiques, on ne consacre pas suffisamment de temps à l'essentiel, on laisse de côté ce qui demande un effort et peut paraître ennuyeux : l'analyse, les tables de multiplication ...

b) propositions

il faut privilégier les apprentissages fondamentaux et en particulier le français, la maîtrise de la lecture et de la langue, condition essentielle pour réussir.

2. Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaires ?

- L'effort scolaire est récompensé par la satisfaction de bien faire, de progresser.

Il faut donner aux élèves la possibilité de réussir par une juste évaluation. Les contrôles doivent être représentatifs de ce que l'on a demandé à l'élève d'étudier, les consignes doivent être claires et on doit fournir un corrigé qui lui permet de comprendre ses erreurs. Dans le cas contraire l'élève peut ressentir un sentiment de frustration, d'injustice et de découragement..

Une bonne formation des professeurs dans ce domaine apparaît indispensable.

3. Comment développer le désir d'apprendre, de connaître et de comprendre ?

- Le plaisir et le désir d'apprendre peuvent naître de l'effort et du sentiment que l'on a progressé (voir ci-dessus).

- Une meilleure appréhension de la complémentarité entre les différentes disciplines permet à l'élève de mieux percevoir la cohérence de l'enseignement qui lui est dispensé, de mieux percevoir ses liens avec la réalité extérieure. L'interdisciplinarité, les réalisations concrètes sont donc un moyen de motiver les élèves.

- Il faudrait davantage prendre en compte les capacités et les goûts spécifiques des élèves. Le système actuel d'orientation apparaît comme un entonnoir qui se réfère à un modèle, le polytechnicien, d'où une sélection par l'échec. Un système plus souple qui ménagerait des passerelles motiverait davantage les élèves.

- Des classes à effectifs raisonnables permettraient aux professeurs de s'occuper des élèves de façon plus efficace, ce qui est difficile avec des groupes de 35 élèves.

PRIORITE : Donner plus de sens aux apprentissages et permettre à chaque élève de développer ses spécificités à partir d'un socle solide de compétences et de méthodes.

15. Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

- 1- La violence à l'Ecole est avant tout une violence sociale, importée dans l'Ecole. Lutter contre cette violence ne peut donc se faire sans mesures sociales, et sans la réintroduction d'une forme de césure entre l'Ecole et la société. Il faut signifier clairement une séparation entre le monde scolaire et le monde extérieur, et réaffirmer que des lieux différents (extérieur, cour de l'établissement, couloirs, salles de classes) doivent commander des exigences comportementales propres. Cela dit, une voix s'est exprimée pour défendre l'idée selon laquelle la violence scolaire est une violence de l'Ecole, qui serait engendrée par l'Ecole elle-même, c'est-à-dire par l'échec, les frustrations, et la désillusion qu'elle peut entraîner. La violence peut naître d'un écart entre les représentations de soi, de ses possibilités, et les réalités de l'orientation et des débouchés.
- 2- Le passage à l'acte, c'est-à-dire le passage de la frustration à l'acte violent, est cependant inacceptable et illégitime. L'Ecole doit donc œuvrer pour casser ce lien entre désillusion et violence. Il a même été souligné que l'une de ses fonctions était de faire accepter les frustrations, les échecs, que toute société fait nécessairement naître.
- 3- L'Ecole ne doit donc pas se culpabiliser : elle n'est pas premièrement responsable des violences et des incivilités. Il convient a contrario de responsabiliser les élèves qui doivent répondre de leur paresse, de leurs incivilités, et de leurs violences.
- 4- La commission a souligné qu'il fallait faire respecter les règlements intérieurs des établissements avec la plus grande fermeté, afin de ne pas banaliser la violence ou les incivilités. Il faut dénoncer un laxisme généralisé, qui lèse nécessairement les plus défavorisés.
- 5- Dans cette perspective, les sanctions doivent être harmonisées. A l'heure actuelle, trop de professeurs décident seuls d'infliger des sanctions qui risquent par là d'apparaître arbitraires et injustes, puisque variables selon les individus et l'humeur. La sanction, pour être juste et efficace, doit venir de l'institution. Une échelle commune de sanctions est donc nécessaire, qui existe déjà, mais ne trouve pas assez souvent sa transcription dans les règlements intérieurs des établissements. D'autre part, la commission a envisagé que dans chaque établissement et dans chaque classe, les C.P.E. fassent un véritable cours sur le règlement intérieur et son respect, sous la forme d'une intervention de deux heures en début d'année.
- 6- La lutte contre la violence scolaire passe aussi par une orientation appropriée et par des filières professionnelles revalorisées. Il y a des métiers et des voies qui attendent les étudiants et les élèves, alors que le système scolaire trompe les élèves en les orientant vers des filières qui ne correspondent pas à leurs capacités ou qui ne présentent aucun débouché. L'Ecole doit donc présenter des modèles de réussite liés au savoir et à l'Ecole, alors que trop souvent les modèles évoqués par l'institution et la société illustrent une réussite non-scolaire.
- 7- Le passage à l'acte violent doit être freiné par la morale, c'est-à-dire par l'obligation et l'interdit. Le moyen d'instituer la morale est en propre la sanction. La commission a donc demandé que le pouvoir politique fasse passer un signal fort : la lutte contre la violence et les incivilités doit devenir une grande cause nationale mettant en œuvre une volonté politique forte et des moyens médiatiques conséquents. Enfin, il a été rappelé que les sanctions devaient être équitablement partagées entre l'Ecole et les parents.
- 8- Pour mettre en œuvre ces sanctions, l'autorité de l'institution est nécessaire. Les enseignants, dont la fonction première est de transmettre, ne sont pas premièrement des éducateurs, mais la prise en compte des réalités auxquelles ils sont confrontés et l'efficacité de leur enseignement implique nécessairement des aspects éducatifs. Ainsi, la commission a pu proposer l'instauration d'une formation permettant aux jeunes professeurs de s'adapter aux situations de crise.
- 9- Enfin, des sanctions efficaces doivent être à la fois institutionnelles, motivées, explicitées. Cela dit, certains élèves posent problème, qui semblent n'avoir rien à craindre des autorités scolaires, ou sur lesquels les sanctions traditionnelles n'ont aucune prise. Il convient donc d'inventer de nouvelles sanctions, dissuasives, comme par exemple l' «inclusion-exclusion».

PRIORITE : la lutte contre la violence et les incivilités doit devenir une grande cause nationale mettant en œuvre une volonté politique forte et des moyens médiatiques conséquents.